

Forschung » mais qui témoigne aussi malheureusement, outre-Atlantique, d'une réelle méconnaissance de la langue allemande, après celle du français... Jean Ch. BALTY

John H. OAKLEY, *Die attischen Sarkophage. III. Andere Mythen*. Berlin, Mann, 2011. 1 vol. 24,5 x 34 cm, 109 p., 64 pl., 6 fig. (DIE ANTIKEN SARKOPHAGRELIEFS, IX, 1, 3). Prix : 69 €. ISBN 978-3-7861-2640-9.

Cette monographie s'inscrit dans le programme de réédition des sarcophages de Grèce et des Provinces du Danube dirigé par le DAI. Le présent volume est le troisième du corpus des sarcophages attiques et fait suite à un premier ouvrage centré sur les représentations d'Achille et d'Hippolyte (paru en 1995). Un second volume portant sur les Amazonomachies (et autres combats) est toujours attendu. Les 19 thèmes qui sont recensés dans le présent volume se répartissent comme suit : Bellérophon et Pégase (10 sarcophages), Hélène et les Dioscures (1), les travaux d'Héraklès (11), Iphigénie à Aulis (2), les Centaures (16), Lédà (3), Apollon et les Muses (2), Ulysse (3), Œdipe (1), Ophéltes (3), Orestie (6), Orphée (2), Pélopos (2), Polyxène (1), Sept contre Thèbes (2), Scylla (1), Thésée et Ariane (1), représentation du monde souterrain (2). À l'exception des combats contre les Centaures, des exploits de Bellérophon et de ceux d'Héraklès dont le nombre d'exemplaires attestés n'est pas négligeable, on constate donc qu'il s'agit de thèmes plutôt marginaux dans le répertoire des sarcophages attiques. Le plan de l'ouvrage suit la trame de l'ancienne collection de C. Robert, avec une première partie commentant les œuvres par ordre alphabétique des thèmes représentés, et une deuxième constituant le catalogue. Il n'y a donc rien de très nouveau, du point de vue formel, dans cette nouvelle édition. Dans la première partie, l'auteur discute les choix iconographiques opérés par les ateliers de sculpteurs attiques, et revient sur des questions de chronologie. Le groupe des sarcophages figurant Bellérophon et la chimère frappe par sa cohérence chronologique, tous les exemplaires étant datés de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. On ne retrouve pas une période de création si brève pour les représentations des travaux d'Héraklès, dont tous ne sont pas attestés ici (mais seulement huit sur les douze). En effet, les sarcophages reproduisant ce thème s'inscrivent entre le troisième tiers du II<sup>e</sup> ap. J.-C. et le deuxième tiers du III<sup>e</sup> siècle. Les reliefs mettant en scène les Centaures sont les plus fréquents dans cet ensemble, avec 16 exemplaires (sur 67 sarcophages étudiés au total dans cet ouvrage) et couvrent une période seulement sensiblement supérieure à celle des sarcophages figurant Héraklès (en perdurant jusqu'au troisième tiers du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.). Pour ceux-ci, l'auteur note un intéressant décalage chronologique entre les deux épisodes figurés : environ 50 ans entre les représentations des Centaures à la chasse (1<sup>er</sup> épisode) et de Centaures contre Lapithes (2<sup>e</sup> épisode), le premier précédant le second. Les autres reliefs ne présentant que des thèmes qui apparaissent de manière sporadique, le reste des analyses apparaît assez isolé. De manière générale, les reliefs étudiés dans ce volume sont des sujets secondaires des monuments funéraires considérés, c'est-à-dire qu'ils n'ornent pas la face principale. Cet aspect de la question est mis en avant dans la seconde partie de l'ouvrage ; le catalogue qui reprend la description intégrale des sarcophages remet ainsi les thèmes évoqués dans leur contexte iconographique. Si l'ouvrage est précieux et utile, et si on peut se féliciter de la réédi-

tion de cette collection initiée au XIX<sup>e</sup> siècle, il est peut-être toutefois dommage d'en avoir conservé la structure d'ensemble. Celle-ci s'accorde mal, en effet, à la mise en perspective dans le cadre des problématiques actuelles, et notamment des questions de production, d'organisation du travail des ateliers et de diffusion des œuvres. Si l'auteur pallie avec intelligence les inconvénients d'un plan qui lui a été imposé par des réflexions stylistiques et techniques, on reste malgré tout déçu par la prévalence de l'approche iconographique. Soulignons pour terminer l'excellente qualité du dossier photographique et documentaire associé et composé de 64 planches.

Alexandra DARDENAY

Eric M. MOORMANN, *Divine Interiors. Mural Paintings in Greek and Roman Sanctuaries*. Amsterdam, University Press, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, VII-259 p., 109 fig. (AMSTERDAM ARCHAEOLOGICAL STUDIES, 16). Prix : 55 €. ISBN 978-90-8964-261-5.

Alors que de plus en plus de traces apparaissent de la décoration murale peinte des monuments romains, comme l'exemple spectaculaire d'une *domus* sous la basilique de Tongres vient encore de le montrer à merveille (cf. S. Groetembriil, C. Allonsius et L. Lemoigne, *Signa*, 2, 2013), il était intéressant de proposer une recherche sur les peintures ornant les temples et chapelles. E.M. Moormann s'est donc attaché au récollement et à l'étude des fragments d'enduits peints récoltés dans les lieux de culte. Après une introduction consacrée aux sources textuelles sur la décoration des temples, un bref regard sur le monde grec est suivi d'une recherche beaucoup plus développée sur l'Italie et les provinces occidentales. En Italie, seuls les temples publics sont retenus, République puis Empire, dans un parcours assez synthétique qui fait la part belle à Pompéi. L'auteur passe ensuite les Alpes et établit des listes de sites qui ont livré des fragments. Il en décrit brièvement certains et les illustre, mais la mise en place des peintures en fonction des plans des établissements n'est généralement pas précisée ou de manière sommaire. Ce qui est surtout regrettable c'est d'avoir classé les monuments par pays moderne, en rompant toutes les liaisons provinciales, sans davantage tenir compte des types de contexte, sautant d'un petit temple de villa à un sanctuaire du chef-lieu. Aucun cadre historique ou administratif antique n'a été retenu comme élément discriminant. L'Allemagne semble particulièrement approximative, seul le bilan des Pays-Bas paraît complet et relativement détaillé. Ailleurs, les localisations géographiques sont imprécises, un département ou une province ne permettant généralement pas d'avoir la moindre idée sur la situation antique d'un toponyme et ses corrélations urbaines ou routières, aucune carte n'étant proposée. Les divinités concernées sont parfois mentionnées, parfois non, qu'elles soient ou non hypothétiques et certains cas de programme organisé n'ont pas été pris en compte (ou critiqués s'ils sont douteux). Tout reste au niveau des généralités sans investissement original et sans analyse technique, ce qui étonne un peu de la part d'un auteur impliqué dans les peintures de la *Domus Aurea*. Deux chapitres sont ensuite dédiés d'une part aux temples du culte impérial (à Herculanium, à Pompéi, à Misène, à Ostie, à Sabratha, à Bulla Regia et à Louxor), d'autre part aux sanctuaires « housing non-roman cults » entendez Isis, Mithra, Sabazios et autres « small cults » (où l'on trou-